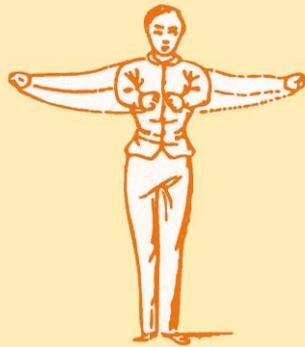


INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

**LA SECTION CLINIQUE
DE
CLERMONT-FERRAND**



Les nouveaux symptômes
de l'enfant

Session 2016-2017

ASSOCIATION UFORCA-*Clermont-Ferrand*
POUR LA FORMATION PERMANENTE

Sommaire

Introduction	4
La Section clinique de Clermont-Ferrand.....	6
Session 2016-2017	7
Conférences ouvertes au public.....	7
Présentations de malades	8
Le séminaire théorique	9
Le séminaire pratique	11
Enseignements.....	12
Séminaire de recherche.....	13
Ironik !.....	13
Atelier d'introduction à la psychanalyse	14
Secrétariats des Antennes et Sections cliniques (Francophonie)...	15
Secrétariat	16

La Section Clinique de Clermont-Ferrand

Sous l'égide
du Département de psychanalyse de Paris VIII
et de l'Institut du Champ freudien

L'association UFORCA-*Clermont-Ferrand*
pour la Formation permanente

Clermont-Ferrand 1^{er} semestre 2016

Introduction

par Jacques-Alain Miller

Le diplôme de psychanalyste n'existe dans aucun pays au monde. Il ne s'agit pas d'un hasard ou d'une inadvertance : la raison en est liée à l'essence même de la psychanalyse.

On ne voit pas bien en quoi peut consister l'examen de la capacité à être analyste, puisque l'exercice de la psychanalyse est d'ordinaire privé, réservé à la confiance la plus intime accordée par le patient à l'analyste.

Admettons que la réponse de l'analyste soit une opération, est-ce à dire une interprétation, sur ce que nous appelons l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle pas constituer un matériel d'examen ? D'autant plus que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse et est même utilisée par des critiques de manuels, documents et inscriptions.

L'inconscient freudien se constitue seulement dans la relation de parole que j'ai décrite : il ne peut être validé en dehors de celle-ci et l'interprétation analytique est convaincante non en soi mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le contexte même de cette relation. Il n'y a pas de porte de sortie.

Seul l'analysant pourrait attester alors la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était altéré, souvent dès le début, par l'effet du transfert. Comme nous le voyons, le seul témoignage valable, le seul susceptible de donner une certaine garantie concernant le travail, serait celui de l'analysant « post-transfert » encore disposé à défendre la cause de l'analyste.

Ce que nous appelons ainsi « témoignage » de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, en tant que ce qui a pu se clarifier, dans une expérience essentiellement privée, est susceptible d'être transmis au public.

Lacan a institué ce témoignage sous le nom de « passe » (1967) et a défini l'enseignement dans sa formulation idéale, le « mathème » (1974). Entre les deux, une différence : le témoignage de la passe, encore chargé de la particularité du sujet, est limité à un cercle restreint, interne à un groupe analytique, pendant que l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – (et, dans ce cas, la psychanalyse entre en contact avec l'université).

L'expérience est conduite en France depuis quatorze ans à Paris. Elle fut à l'origine de la création de la Section clinique de Bruxelles et de Barcelone, de Londres, Madrid et Rome, mais aussi en France, pour la première fois, à Bordeaux.

Il faut déterminer clairement ce qu'est et ce que n'est pas cet enseignement.

Il est universitaire, il est systématique et gradué, il est dispensé par des responsables qualifiés et conduit à l'obtention de diplômes.

Il n'est pas une habilitation lacanienne, que cela se situe à Paris, Rome, ou Bordeaux, que cela soit proposé par des organismes publics ou privés. Ceux qui y assistent sont appelés participants, terme préféré à celui d'étudiants, pour souligner l'importante initiative qu'ils devront prendre – le travail fourni ne sera pas extorqué : cela dépend d'eux, il sera guidé et évalué.

Il n'est pas paradoxal d'affirmer que les exigences les plus sévères concernent ceux qui se mesureront avec la fonction d'enseignants du Champ freudien, fonction sans précédent dans son genre : puisque le savoir se fonde dans la cohérence, trouve sa vérité seulement dans l'inconscient, en d'autres termes, dans un savoir dont personne ne peut dire « je sais ». Cela signifie que cet enseignement ne peut être exposé que s'il est élaboré sur un mode inédit, même s'il est modeste.

Il commence avec la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n'est pas une science, elle n'est pas un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, on ne fait pas que suppléer aux carences d'une psychiatrie qui laisse de côté sa riche tradition classique pour suivre les progrès de la chimie, nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Dans un même temps, les présentations de malades complèteront l'enseignement.

En conformité avec ce qui, autrefois, a été fait sous la direction de Lacan, nous avançons petit à petit.

(Ce texte, transposé de l'italien, est « L'introduction à la Section clinique de Rome »)

La Section clinique de Clermont-Ferrand

Du Séminaire de Jacques Lacan (1953 – 1980, en cours de publication), on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes.

Cet enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. A l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le Département de psychanalyse existe depuis 1968. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan, qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981. Il fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII (Secrétariat : 2, rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis Cedex 02).

L'Institut du Champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif. Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976). Secrétariat : 31, rue de Navarin, 75009 Paris.

Après Barcelone, Madrid, Bruxelles et Rome, après Bordeaux, la Section clinique de Clermont-Ferrand est créée en 1992. Elle ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique, même si ses enseignants sont d'orientation lacanienne. Cette expérience nouvelle à Clermont-Ferrand, a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique, qui s'adresse aussi bien aux travailleurs de la « Santé mentale », psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, éducateurs, infirmiers, etc., qu'aux psychanalystes eux-mêmes et aux universitaires, aux étudiants intéressés par ce savoir particulier.

Participer à la Section clinique n'habilite pas à l'exercice de la psychanalyse.

Une attestation d'études cliniques sera délivrée aux participants.

La prochaine session aura pour thème :

« Les nouveaux symptômes de l'enfant »

Elle se déroulera de septembre 2016 à juin 2017, elle est constituée d'un module, comprenant un séminaire théorique, un séminaire pratique, deux présentations de malades, un enseignement des présentations de malades, un séminaire de recherche et un atelier d'introduction à la psychanalyse.

Le séminaire de recherche avec l'ensemble des enseignants est ouvert aux participants. Ce séminaire aura lieu la veille de chaque regroupement, à 20h 30, au local d'UFORCA, d'octobre à juin.

Il est animé par les membres du **CERCLE UFORCA-Clermont-Ferrand**.

Session 2016-2017

Les enseignements auront lieu, tous les mois, de 9h à 16h 30,

au local d'UFORCA,
11 bis, rue Gabriel-Péri – 63000 Clermont-Ferrand.

**Les samedis 17 septembre, 15 octobre, 19 novembre et 17 décembre,
14 janvier, 18 février, 11 mars, 8 avril, 13 mai et 17 juin.**

9h à 10h 30 : Séminaire pratique,

10h 45 à 12h 15 : Enseignements des présentations de malades,

14h à 16h 30 : Conférence du séminaire théorique.



Conférences ouvertes au public

14h à 16h 30

Cette année, trois conférenciers seront invités.

Samedi 14 janvier 2017

Esthela Solano Suarez

« Mais qu'est que c'est que ça ? »

Samedi 18 février 2017

Alexandre Stevens

Les transgenres, une question pour l'enfant ?

Samedi 17 juin 2017

Daniel Roy

Nouvelles perspectives sur le symptôme de l'enfant

Présentations de malades

Les présentations seront faites par Michèle Astier, Jean-François Cottes, Hervé Damase, Valentine Dechambre, Simone Rabanel, Jean-Robert Rabanel, Jean-Pierre Rouillon et Claudine Valette-Damase.

Au CHU, Service du Pr Llorca

de 15h à 17h, les mardis suivants :

4 octobre, 8 novembre, 6 décembre 2016, 3 janvier, 7 février,
7 mars, 4 avril, 2 mai, 6 juin 2017.



Le lieu des présentations sera précisé sur le site de la Section clinique

Ces présentations de malades auront lieu de 15h à 17h

la veille des rendez-vous de la session 2016-2017,

**les vendredis 14 octobre, 18 novembre et 16 décembre,
13 janvier, 17 février, 10 mars, 7 avril, 12 mai et 16 juin.**

Le séminaire théorique

Un profond changement s'est produit dans le traitement des enfants : il ne se réfère plus à l'histoire de l'enfant, à son développement, à la relation qu'il entretient avec ses parents, avec ses frères et sœurs, avec ses pairs, avec les adultes qui l'accompagnent. Il s'enracine maintenant dans les profondeurs du corps, dans les plis du cerveau, le long de l'axe de ses neurones, il trouve son origine dans l'étude minutieuse des gènes. Il ne fait plus valoir le sens, la signification, le lien à l'autre, il ne s'inscrit plus dans le conflit, dans la lutte entre l'amour et la haine, entre le plaisir et le déplaisir, dans le conflit entre autorité et liberté. Il ne repose plus sur des choix, sur des décisions même ineffables, il provient d'un défaut dans le corps, dans l'organique, dans les multiples fonctions qui déterminent à notre insu nos gestes, nos comportements, qui nous donnent accès au savoir ou nous enfoncent dans l'ignorance. Cette nouvelle lecture prétendument scientifique des troubles de l'enfant, de ce qui vient troubler la bonne marche de son organisme, cette lecture des dysfonctionnements de son corps, ne traduit plus une vérité cachée, une vérité enfouie, un secret qui l'empoisonne, elle n'a plus aucun lien avec ceux qui entourent de leurs soins le petit d'homme. Il ne s'agit plus d'entendre l'enfant, d'entendre sa parole, d'entendre la parole de ceux qui l'entourent pour cerner le symptôme ou le faire surgir. Il suffit, une fois nommé le trouble, d'appliquer la bonne méthode, celle qui résulte de la bonne recommandation et le trouble soit disparaîtra, soit sera compensé, soit deviendra un handicap. Il faut absolument diagnostiquer la maladie, le trouble, le symptôme le plus tôt possible afin de pouvoir le traiter le plus rapidement possible, afin de le faire disparaître ou d'en réduire le plus possible les conséquences sur l'autonomie. Le traitement est rapide, et dépend non pas de la qualité de la relation mais de la bonne exécution des consignes adéquates.

L'acharnement contre la psychanalyse, qui accompagne cette mutation, ne relève pas de la simple instrumentation, elle vient désigner le grain de sable, ou tout du moins un des grains de sables qui vient gripper cette machine qui a pour vocation de tourner sans cesse. Cette machine qui veut notre bien, qui l'organise à l'échelle mondiale, qui a le souci de la juste répartition, de la juste distribution, qui s'enfonce de plus en plus au cœur de nos vies pour les normaliser, ne peut prendre en compte le trou, la faille même, le traumatisme qui est au cœur de chacun de nous, au cœur de chaque enfant. Le symptôme n'est pas accident, n'est pas malédiction, insulte à l'essence humaine, n'est pas injustice souveraine lorsqu'il touche l'enfant, il est consubstantiel à l'être humain, dès lors qu'il parle. Du seul fait qu'il parle, qu'il est parlé, qu'il vit dans un

monde de paroles, l'enfant est affecté dans son corps même par le surgissement, l'effraction de la parole. Il en garde l'accès à une satisfaction paradoxale qui peut l'agiter, l'envahir, le pétrifier. Son corps ainsi porte la marque de cette intrusion de la parole, de cette frappe du signifiant sur le vivant.

La matérialité pour la psychanalyse ne réside pas dans l'organisme, dans le corps comme organisme, mais dans le mystère du corps parlant. C'est à partir de ce mystère que peuvent s'appréhender les nouveaux symptômes de l'enfant pour la psychanalyse aujourd'hui. Il ne s'agit pas pour la psychanalyse, pour les psychanalystes, d'établir une nouvelle nosographie des symptômes de l'enfant, il ne s'agit pas non plus d'épouser les nouvelles classifications soumises à vérifications périodiques du DSM.

Il ne s'agit pas d'ajouter de nouvelles classifications, d'établir de nouvelles normes de développement. Il s'agit plutôt de prendre en compte le fait qu'il y a traumatisme, trou, faille, dès lors que l'enfant comme tout *parlêtre* en passe par le langage et par *lalangue*. C'est donc en reprenant le fil de la parole, même si celle-ci ne s'ordonne pas au langage, mais s'ébroue, se murmure, se chantonne dans *lalangue*, en suivant le tissu d'équivoques en quoi elle consiste, que chance est donnée au sujet de cerner ce qui l'a marqué, de serrer ce qui a fait trace pour lui, afin de se libérer du poids de la réitération qui peut s'inscrire dans ce qui vient faire nœud dans son existence. Le symptôme ne se présente plus alors comme ce qui vient se ranger dans une grille, se glisser dans une classification, mais comme une invention propre à chaque *parlêtre*, comme une façon singulière de se loger dans le monde qui doit l'accueillir.

Ce monde, c'est avant tout sa famille, c'est encore sa famille, alors que l'on a pu prophétiser sa disparition. Même si la « famille conjugale » donne toujours forme à la structure familiale, la famille ne correspond plus désormais à une norme, mais doit faire l'objet d'une invention. La psychanalyse, soutient l'enfant dans cette création, lui permettant de s'extraire aussi bien de sa position de symptôme du couple familial que d'objet du fantasme. L'enfant peut alors traiter le savoir dont il est l'objet à partir d'une vérité menteuse afin de se faire dupe d'un réel. Là encore, il s'agit que l'enfant puisse s'extraire des déterminations qui lui font cortège dès la naissance pour trouver l'espace d'une liberté qui reste fondamentale, même si elle est vouée au hasard et à la contingence.

Le séminaire pratique

Ce séminaire offre la possibilité aux participants qui le souhaitent d'exposer un cas de leur pratique et de le questionner à la lumière de l'orientation lacanienne de la psychanalyse. Ils le font avec l'aide d'un enseignant de leur choix pour la mise en forme du travail exposé.

Ce séminaire, articulé au thème de la session, est l'occasion de cerner les questions cliniques rencontrées, voire les problèmes de la mise en jeu des pratiques qui, aussi variées soient-elles, ne s'en réfèrent pas moins à une pratique de la parole.

Le matériel clinique recueilli à partir des pratiques professionnelles avec les enfants met en évidence une visée pédagogique, éducative, d'apprentissage, liée au discours du Maître par le biais d'un savoir, d'un savoir-sembant¹, référé à une réalité étayée par les normes, les idéaux.

Avec le discours analytique, il s'agit de respecter le savoir de l'enfant en tant qu'il est celui d'un sujet de plein exercice et non pas « d'un sujet à venir »¹. C'est un savoir connecté à une singularité subjective.

Au-delà de la dimension de la signification, l'interprétation analytique auprès de l'enfant, voire de ses parents, dont le psychanalyste se fait l'instrument, a une valeur de « transformation »² qui doit permettre à l'enfant de mettre en question « la façon dont se sont présentés les désirs chez le père et chez la mère, c'est-à-dire dont ils ont effectivement offert au sujet le savoir, la jouissance, et l'objet *a*. »³

Il s'agit de « substituer à l'enfant-objet du discours social ou familial, l'enfant-sujet de sa propre prise de parole »⁴ ou « de son invention qui guide l'analyste dans son interprétation. »⁵

Autant d'éléments que les participants pourront recueillir à partir de leur pratique pour leurs exposés.

1-Miller J.-A., « L'enfant et le savoir », *Peurs d'enfants*, Collection de La petite Girafe, n°1, Navarin, 2011, p.16.

2-Miller J.-A., « Interpréter l'enfant », *Interpréter l'enfant*, Collection de la petite Girafe, n°3, Navarin, 2015, p.19.

3-Lacan J., *Le Séminaire XVI, D'un Autre à l'autre*, Ch. XXI, Editions du Seuil, 2006, p.332.

4-Roy M., « De l'enfant objet à l'enfant sujet », *Interpréter l'enfant*, op.cit., p.182.

5-Rabanel J.-R., « L'interprétation, c'est une rencontre », *ibid.*, p.132.

Enseignements des présentations de malades

La Section clinique de Clermont-Ferrand permet à ses participants d'assister aux présentations de malade et de s'en enseigner. Elles sont organisées dans les services de psychiatrie du CHU, du CHS Ste-Marie et de la Clinique de l'Auzon, intéressés par cet apport clinique. Ce module de formation se déroule en deux temps : la présentation dans le service étant suivie d'une reprise dans les enseignements de la session.

Le dispositif de la présentation consiste en un entretien d'un psychanalyste avec un patient proposé par un médecin du service. L'entretien se déroule devant une assistance composée de soignants et de participants de la Section clinique. L'assistance est rigoureusement silencieuse et attentive. Chacun peut prendre des notes.

La présentation se déroule sans protocole ni questionnaire, avec la seule offre de dire et une attention orientée par les principes analytiques. Ainsi, c'est moins le trajet du patient qui retient notre attention que la façon dont le sujet, dans l'effort qu'il fait pour le relater, déploie une énonciation singulière. Qu'entendons-nous alors au-delà du sens commun de son histoire ? Quels sont les points d'achoppement, de réticence, de décrochage ? Qu'est-ce qui sous-tend le récit de cette tragédie humaine ? Quelle position subjective ? Quel rapport au signifiant ? Quelle jouissance ? Quelles impasses ? Quelles solutions le patient a-t-il pu trouver dans le passé ? Quels nouages et dénouages sont à l'œuvre ? Etc.

Comme Jacques-Alain Miller nous l'indique dans « L'inconscient et le corps parlant », la clinique du *parlêtre* est la clinique à laquelle nous avons affaire aujourd'hui. Ce n'est plus le sens, ni la signification, ni le « vouloir dire » qui sont au cœur de la clinique au XXI^e siècle, mais une clinique où la question de la souffrance et de la satisfaction sont au premier plan. Dans un monde où l'errance, les addictions, l'égarement sont monnaie courante, chacun essaye de trouver des solutions pour réguler, ordonner, tempérer son rapport à ce qui le déborde, l'envahit, à ce qui fait intrusion, à ce qui peut provoquer le ravage. Plus que jamais, c'est le sujet qui nous enseigne sur la façon dont il peut se débrouiller avec l'impossible à supporter qui constitue désormais le fil de son existence.

La rencontre, comme mode privilégié de la contingence, la rencontre avec un analyste peut être ainsi l'occasion pour le sujet de tisser les fils d'un témoignage qui donnera à entendre à chacun qui y consentira sa langue singulière.

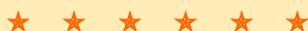
Séminaire de recherche

Les vendredis 14 octobre, 18 novembre et 16 décembre 2016,
13 janvier, 17 février, 10 mars, 7 avril, et 16 juin 2017

Il est ouvert à tous les participants. Il a lieu, en soirée, la veille de chaque rendez-vous de la session, les vendredis de 20h30 à 22h30, au local.

Il se particularise des autres enseignements de la Section clinique par le thème retenu qui est celui de la Journée UFORCA qui fait scansion chaque année pour l'ensemble des sections cliniques.

La variété des exposés dans l'abord du thème, ainsi que la richesse des discussions que chaque exposé suscite témoigne du « *gay savoir* » ici à l'œuvre auquel chacun est vivement invité à prendre part.



Ironik !

Le bulletin UFORCA
pour l'Université Populaire Jacques Lacan

Ce bulletin, électronique, paraît chaque mois. Il est composé de différentes rubriques :

- Un dossier : Travaux d'UFORCA vous propose des textes d'enseignements et de travaux issus des Sections cliniques.
- Cinq rubriques animées par des lanceurs d'alertes : « Des désirs », « Des marchés », « Sans pré-juger », « S. K. beau », « Scientif-hic ! » et « Smartweb ».
- Une interview d'un analyste à propos d'une phrase de Lacan qui a résonné pour lui.

Les numéros sont archivés sur le site d'UFORCA : <http://www.lacan-universite.fr/ironik2/>

Pour s'abonner :

www.lacan-universite.fr/ironik2/

[voir en bas de la page]

Atelier d'introduction à la psychanalyse

Depuis 2010, la Section clinique de Clermont-Ferrand propose un atelier d'introduction à la psychanalyse afin de permettre une étude des textes de Freud et de Lacan

Dans cette période où la psychanalyse a une place de plus en plus réduite dans les enseignements dispensés à l'Université, où elle est aussi sévèrement critiquée, la Section clinique de Clermont-Ferrand fait cette offre à l'intention des étudiants des cursus universitaires en médecine, psychologie, lettres, philosophie, des écoles d'assistants sociaux, d'éducateurs, d'infirmiers ainsi que des jeunes professionnels.

Les participants pourront contribuer au travail : il leur sera proposé de commenter un extrait du texte de référence. C'est une invitation à participer activement à chaque séance en faisant part de questions ou en relatant une brève expérience en lien avec le thème choisi.

Les séances auront lieu les jeudis de 20h 30 à 22h 30 aux dates suivantes : 10 novembre, 24 novembre, 8 décembre, 12 janvier, 26 janvier, 9 février, 16 mars, 30 mars, 13 avril.

La participation financière est de 20 euros pour l'année. Elle sera réglée indépendamment de l'inscription à la session.

Il est possible de se renseigner en consultant le site de la Section clinique de Clermont-Ferrand www.sectionclinique-clermont-ferrand.fr à la rubrique *Atelier d'introduction* où l'on pourra télécharger le bulletin d'inscription.

Secrétariats des Antennes et Sections cliniques (Francophonie)

Section clinique

- à *Aix-Marseille* : 5, rue Vallence, 13008 Marseille
- à *Bordeaux* : 15, place Charles Gruet, 33000 Bordeaux
- à *Bruxelles* : 51, square Vergote, 1030 Bruxelles
- à *Clermont-Ferrand* : 32, rue Blatin, 63000 Clermont-Ferrand
- à *Lyon* : 4, avenue Berthelot, 69007 Lyon
- à *Nantes* : 1 square Jean-Heurtin - 44000 Nantes
- à *Nice* : 25, rue Meyerbeer, 06000 Nice
- à *Paris-Ile-de-France* : 5, rue Bourdon, 75006 Paris
- à *Rennes* : 2, rue Victor Hugo, 35000 Rennes
- à *Strasbourg* : 4, rue du Général Ducrot, 67000 Strasbourg

En collaboration :

- à *Paris-Saint-Denis (Université Paris VIII)* : 118, rue de Turenne, 75003 Paris

Antenne clinique

- à *Brest-Quimper* : 7, rue de l'Ile de Sein, 29000 Quimper
- à *Prémontré* : 11 bis, avenue de Dublin, 80090 Amiens
- à *Dijon* : 19, place Darcy, 21000 Dijon
- à *Gap* : 5, rue Vallence, 13008 Marseille
- à *Grenoble* : 4, avenue Berthelot, 69007 Lyon
- à *Liège, Mons, Namur* : Square Vergote, 51-B, Bruxelles
- à *Rouen* : 20, rue Victor Morin, 76130 Mont Saint-Aignan

Collège clinique

- à *Lille* : 65, rue de Cassel, 59000 Lille
- à *Montpellier* : 7, rue Labbé, 34000 Montpellier
- à *Toulouse* : 10, rue de Bouquières, 31000 Toulouse

Programme d'études cliniques

- à *Angers* : 5, rue David d'Angers, 49100 Angers
- à *Avignon* : 3, rue Lagnes, 84000 Avignon

Secrétariat

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées à :

Section clinique de Clermont-Ferrand
32 rue Blatin,
63000 Clermont-Ferrand
(Tel : 04 73 93 68 77).

Adresse du site internet

<http://www.sectionclinique-clermont-ferrand.fr>

CONDITIONS GENERALES D'ADMISSION ET D'INSCRIPTION

Pour être admis comme participant de la Section clinique, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est, par contre, recommandé d'être au moins du niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès de la Commission d'organisation.

Les admissions ne sont prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes.

SECRÉTARIAT

32, rue Blatin
63000 Clermont-Ferrand

COORDINATION

Jean-Robert Rabanel

ENSEIGNEMENTS

Michèle Astier, Philippe Bouret, Jean-François Cottes,
Hervé Damase, Valentine Dechambre, Christian Fontvieille,
Luc Garcia, Françoise Héraud, Michel Héraud,
Jacques Lacourt, Jean-Robert Rabanel, Simone Rabanel,
Jean-Pierre Rouillon, Claudine Valette-Damase, Alain Vivier.

DIRECTION

Jacques-Alain Miller